

Introduction à la lecture des *Souvenirs d'enfance*

Contre quelques idées reçues

Lire les *Souvenirs d'enfance* de Pagnol avec ses élèves de cycles 3 et 4, quelle drôle d'idée au XXI^e siècle, me direz-vous ?

C'est une œuvre trop connue ? Peut-être l'avez-vous étudiée au collège et recherchez-vous des œuvres plus contemporaines. Mais pourquoi priver vos élèves d'une lecture agréable ? Ils n'ont jamais entendu parler, eux, de Pagnol, du petit Marcel et de ses vacances provençales.

Ce n'est pas actuel ? Le monde décrit, le langage employé pour le décrire sont d'un autre temps ? Mais, comme les générations précédentes, les enfants d'aujourd'hui ont de l'imagination, rêvent d'aventures, et se font des « amis pour la vie ». Ils peuvent éprouver de la sympathie pour Marcel.

Marcel, fils d'instituteur, parle au quotidien « la langue de l'école », mais ce n'est pas une langue étrangère. C'est un français parfaitement limpide. Vos élèves se mettront peut-être à la place de l'ami Lili, moins « bon élève ». Si Lili trouve la façon de parler de Marcel un peu bizarre, il « traduit » sans peine ses tirades et l'écoute avec autant d'amusement que d'admiration.

C'est trop élémentaire pour des collégiens et trop difficile pour des cours moyens ? Mais tous les élèves de 6^e et 5^e ne sont pas des dévoreurs de livres. Leur faire lire de courts chapitres et une histoire simple peut les réconcilier avec la lecture imposée. La syntaxe des phrases est évidente, le rythme vif, il y a beaucoup de dialogues rapportés. Le vocabulaire demande parfois quelques éclaircissements, mais le dossier qui suit comporte un lexique, des illustrations y montrent plantes et animaux cités. Les enfants d'aujourd'hui écoutent du rap. Cette forme d'expression cultive un goût des mots, de leurs associations et de leurs allitérations, assez proche de la collection de mots rares de Marcel.

C'est bien loin de leurs préoccupations, de notre société plus violente. C'est vrai, mais l'univers de Marcel n'est pas gentillet.

Pagnol dit des sentiments profonds, l'amour d'un fils pour sa mère tendre et fragile, l'amitié qui unit deux garçons si différents. Il dit le chagrin et l'injustice de la mort prématurée. Les relations familiales ne sont pas simplistes. Marcel admire son père, mais il critique aussi avec humour ses petits travers, ses manies d'enseignant donneur de leçons ou sa vanité.

Les conflits ne sont pas absents. Il y a celui qui croit en Dieu et celui qui n'y croit pas, il y a les adeptes des petits verres et les anti-alcooliques, il y a ceux qui comptent chaque sou et les bourgeois exploités. Ceux qui ont de l'instruction regardent avec un soupçon de condescendance ceux qui parlent patois et écrivent avec peine. Mais, sauf de rares « méchants », chacun respecte l'autre et tous vivent ensemble dans une certaine bonne humeur. Lire les *Souvenirs d'enfance* peut faire surgir un débat sur ce « vivre ensemble malgré les différences » aujourd'hui. L'exemple donné est encourageant, et même si les yeux de Marcel enfant embellissent assurément la réalité des années 1900 qui n'était pas si douce, lire un « feel good book » ni béat ni bêta fait plaisir.

Ce n'est pas de la littérature régionaliste au sens péjoratif qu'on donne injustement à ce terme. Certes les enfants de Provence se reconnaissent plus aisément dans ces paysages familiers. Mais pour les autres, ce peut être, non moins aisément, le pays des vacances rêvées. La liberté dans la nature. Un apprentissage de la vie dans un milieu sauvage où, pour survivre, il faut savoir observer

l'environnement, connaître l'usage des plantes et les habitudes des animaux. À ce jeu-là ce n'est pas le bon élève qui est le meilleur, mais l'enfant des garrigues qui montre que le savoir des choses vaut bien le savoir livresque.

Marcel et Lili piègent les petits oiseaux, pratique interdite et choquante de nos jours. Pour Lili, la chasse est encore une activité de survie et elle ne compromet pas l'équilibre de la nature. Les modes de vie et les réglementations ont changé. Le texte fournit l'occasion de réfléchir sur ce que doit être la protection de la nature aujourd'hui et suscite une prise de conscience écologique.

« Le récit ne va pas de soi » (Genette, *Figures II*)

Faire comprendre comment se construit un récit, ce n'est pas qu'une obligation du programme, c'est un atout à donner aux élèves afin qu'ils sachent composer leur propre histoire. Le récit de Pagnol, solidement et classiquement construit, offre une certitude reposante : l'enseignant pourra, sans forcer le texte ni lasser ses élèves, faire découvrir au fil des pages toutes les subtilités de la narration.

Le récit n'est pas la copie du réel. *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* permettent de suivre cette transformation. On peut comparer l'animal ou le lieu tels qu'ils apparaissent sur les photos documentaires et la description qui en est faite. On peut mettre en regard la chronologie probable des faits et la temporalité du récit. L'histoire racontée est plus intense que l'histoire vécue, elle fait partager angoisses et joies, elle surprend par de multiples rebondissements. N'est-ce pas un peu du roman ? demande Pierre Dumayet¹. Et Pagnol lui répond : « Ça doit l'être un peu, mais je ne m'en suis pas aperçu en l'écrivant... J'ai eu l'impression, moi, de raconter les choses telles qu'elles se sont passées. Et pourtant, elles ne se sont sûrement pas passées comme ça, puisque vous pouvez lire en deux heures le récit de deux ans. Il a donc fallu inconsciemment resserrer, condenser... En tout cas, ce qui est rigoureusement exact, ce sont les détails. Mais peut-être que l'ensemble ne l'est pas tout à fait. »

Un « mentir-vrai »². Pagnol, écrit son ami Yvan Audouard³, « sait mieux que personne que la sincérité de la mémoire est plus importante que l'authenticité des faits ». À quoi il ajoute cette justification en forme d'aphorisme philosophique : « la mémoire n'est qu'une forme de l'imagination. Nous retenons ce qui nous ressemble ». L'imagination, ni Marcel pour qui la plume redevient oiseau, ni Pagnol qui embellit son enfance, n'en manquent !

L'autobiographie, rappelle Philippe Lejeune⁴, est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». L'auteur, Pagnol sexagénaire, narre les exploits de Marcel, héros de neuf ans. Il s'efforce de restituer la perception subjective de Marcel, terrifié dans la nature déchaînée, de retrouver les sentiments qu'il éprouvait.

Se peint-il, comme le voudrait le pacte autobiographique, « dans toute la vérité de sa nature » ?

1. Créateur et chroniqueur à la télévision, avec Pierre Desgraupes, de *Lectures pour tous*, entre 1953 et 1968. La citation vient de l'émission du 13/07/1960.
2. Belle expression d'Aragon dans son art romanesque ; il donne ce titre à une nouvelle et au recueil qui la contient, Gallimard, 1980.
3. Dans *Audouard raconte Pagnol*, Paris, Stock, 1973, p. 90. Se reporter au bel article de Michel Drujon : *Souvenirs ou roman ?* http://michel.drujon.pagesperso-orange.fr/portes_chateau/2_introduction.htm. Documentation abondante et enquête passionnante.
4. *Le Pacte autobiographique*, Seuil « Poétique », 1975.

Il est honnête en tout cas avec le lecteur, il ne lui cache ni les moments de peur ni les mensonges qu'il raconte à son ami pour garder son prestige. Il expose ses vanités d'enfant en considérant avec amusement son moi passé. Distance critique caractéristique de l'autobiographie, qui joue sur le décalage entre l'enfant et l'adulte. Pagnol souligne ce qui l'a formé, ce qui a déterminé sa vie d'homme et d'écrivain.

Il dédie ses *Souvenirs* «à la mémoire des [s]iens» et fait à son ami Audouard cette émouvante confidence: «Tu vois, Yvan, l'homme qui écrit, c'est un homme qui se console. [...] Dès que j'ai commencé de parler à mon porte-plume, il y a du monde autour de moi. Je parle aux miens. Aux vivants et aux morts. À tous ceux que j'aimais. Et ils sont là, à mes côtés. En chair et en os⁵.» Le récit autobiographique, en ressuscitant le passé, modifie aussi le présent.

Un livre « qui inspire »

Pour les écoliers des années 1960 à 2000, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, ce sont à la fois le souvenir de dictées « minées comme les plages du débarquement »⁶ et celui de livres offerts à Noël, lus et relus avec une coupable jubilation. Ainsi, il était recommandé de faire des « bêtises » ! Cette parenthèse de liberté, loin des contraintes de l'école, loin du regard des parents, faisait rêver.

Les *Souvenirs* de Pagnol ouvrent la porte à l'imagination créatrice. L'élève peut écouter les enregistrements faits par l'auteur et choisir son propre ton pour lire les passages d'exaltation ou de terreur. Les livres de Pagnol se prêtent particulièrement à l'interprétation théâtrale. Les chapitres constituent des sketches, des saynètes à jouer.

La classe peut illustrer le texte en recherchant photos ou dessins des plantes, animaux ou paysages évoqués, en consultant des sites sur la Provence, la vie en 1900, les outils et objets du quotidien.

De multiples récits personnels peuvent être écrits à partir des ouvrages de Pagnol. Un épisode peut être raconté par un autre personnage. On peut réécrire un passage sur un ton différent, ou bien en utilisant un niveau de langue différent. On peut raconter des anecdotes personnelles sur des thèmes semblables, inventer d'autres aventures.

Des films, des BD interprètent les textes de Pagnol. Fidèles jusque dans les détails, ils élaborent nécessairement des solutions propres à leur mode d'expression (scénario, graphisme, séquence filmée). Il est intéressant d'apprendre à connaître les codes de ces arts pour observer et comprendre leurs choix et les approuver ou les critiquer. La BD et le film correspondent-ils à l'univers et aux personnages que nous avons imaginés en lisant ? À chacun de faire son commentaire.

Une aide à la lecture

Les fiches de lecture réalisées sur *La Gloire de mon père* et sur *Le Château de ma mère* ne prétendent pas faire le travail de l'enseignant, mais visent seulement à le faciliter. Enseignantes nous-mêmes, nous savons que tout est question d'adaptation. Il faut adapter les lectures et les exercices

5. Y. Audouard, *op.cit.* pp. 37-38.

6. *Le Château de ma mère*, p. 103.

au niveau d'une classe (sa plus ou moins grande facilité de lecture, sa plus ou moins vive curiosité, son aptitude à travailler en groupes ou non). Il faut intégrer la lecture dans le projet conçu par l'école ou le professeur. Enfin tous les établissements ne disposent pas des mêmes facilités d'accès aux outils informatiques et audiovisuels.

C'est pourquoi nous avons proposé un parcours narratif qui s'arrête sur des épisodes marquants, des étapes du récit. Onze fiches pour chaque ouvrage sont consacrées à ces épisodes. Elles proposent de nombreux exercices pour que chaque enseignant puisse choisir ce qui lui convient. Ce sont des pistes, des suggestions.

Un récapitulatif (intitulé *Présentation des fiches*) aide à identifier les exercices et leurs objectifs. Le dossier propose aussi des pistes pour des lectures thématiques sur « la vie et l'école d'autrefois », « l'amitié », « la Provence »...

Nous avons eu la chance de pouvoir accéder à des photos de famille que M. Nicolas Pagnol a gracieusement prêtées, elles aident à se représenter l'enfance de Marcel.

Nous avons choisi d'utiliser des images d'Yves Robert tout au long du parcours narratif de *La Gloire de mon père*, et pour une séquence, celle du canal, dans *Le Château de ma mère*. Quelques termes essentiels de l'analyse filmique sont introduits à mesure. Des extraits de la BD des éditions Grand Angle sont reproduits et exploités pour le parcours narratif du *Château de ma mère*. Quelques codes de la BD sont expliqués à mesure dans des encadrés. Il est bien évident que le même genre d'étude peut être mené sur le film du *Château* et sur la BD de *La Gloire*, produits par les mêmes réalisateurs, scénaristes et dessinateurs.

On peut entendre la voix de Marcel Pagnol qui a enregistré l'intégralité de ces deux livres pour La Librairie sonore, éditions Frémeaux et associés, dans deux extraits par œuvre.

Les établissements scolaires peuvent acquérir pour un usage pédagogique ces enregistrements, ainsi que les BD et les DVD cités. Ainsi vous pourrez choisir les images ou passages qui vous intéresseront le plus.

À la fin du dossier, un ensemble intitulé « Ressources » regroupe des documents divers : quelques éléments de biographie, bibliographie, filmographie pour mettre à jour les références données à la fin des deux livres. Un lexique de termes français et provençaux à l'usage des élèves. Le chapitre « Références historiques et littéraires » est davantage conçu pour les professeurs ; il faudrait simplifier la présentation si on veut le mettre à la disposition des élèves. Nous avons noté aussi des sites éclairants sur Pagnol et la Provence (liste bien sûr non exhaustive, que vous pourrez enrichir au gré de vos découvertes). Un sommaire au début de ces « Ressources » aide à s'orienter.

En résumé, notre dossier met à votre disposition de nombreuses ressources pour que vous puissiez vous évader du cadre proposé et imaginer vos progressions personnelles et vos propres séquences.

Catherine BOUTTIER COUQUEBERG,
ancienne élève de l'ENS, agrégée de Lettres classiques
Marguerite SCHOEN VAUDEL,
ancienne élève de l'ENS, agrégée de Lettres classiques